

BULLETIN BIMESTRIEL

DE L' A. D. I. R.

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS-7^e - 551 34-14

Tout est fini, et il est entré définitivement dans l'Histoire. « Les plus grandes actions des plus grands peuples, disait-il, sont leurs luttes pour la liberté. » Il a été l'âme d'une de ces grandes luttes. Le 17 juin 1940, alors que le maréchal Pétain venait de demander l'armistice qui allait se transformer en capitulation, si certains de nous étaient résolus à poursuivre le combat, ils se demandaient désespérément avec quels moyens. Le lendemain, l'appel du général de Gaulle mettait fin à leur angoisse.

Certes, tous ne se sont pas ralliés immédiatement. Ceux qui le désiraient le plus ardemment n'en eurent pas tout de suite la possibilité ; d'autres ne savaient à qui s'adresser ; d'autres enfin eurent besoin de réfléchir. Mais ce n'était plus désormais qu'une question de temps et de hasard. Une rencontre fortuite, un contact, et l'on vit des hommes et des femmes qui pensaient « à droite » entrer dans des réseaux fondés par des hommes « de gauche », et d'autres dont le cœur était « à gauche » lier leur sort à des camarades « de droite ». Quelle importance ? Tout cela, c'était la France combattante.

En un instant, le monde avait changé. Un poids était ôté de nos poitrines. Le chagrin faisait place à l'espérance, l'énergie à l'apathie. On pouvait supporter d'un cœur léger la pauvreté, le froid, les restrictions, les queues interminables devant les boutiques, et toutes les épreuves qu'on pressentait, car nous ne nous faisions pas d'illusions. Et les plus égoïstes, les plus indisciplinés, les plus timides, allaient être capables de se dévouer, d'obéir, d'affronter la torture et la mort.

A Notre-Dame, à Colombey ou aux



Champs-Elysées, nous repassions en pensée toute cette épopée. Et, voyant les jeunes qui nous entouraient et que ne décourageaient ni la longue attente ni la pluie battante, nous reconnaissions notre chance. Oui, notre chance, malgré les souffrances et les larmes dont nous l'avions payée. La chance de participer

à une grande aventure dans laquelle on est d'accord avec soi-même.

Une grande aventure, la jeunesse en a une telle nostalgie sans le savoir qu'une minorité d'elle-même s'invente des succédanés aberrants. Mais le cri de ce jeune révolutionnaire dans sa prison lointaine : « J'ai besoin de rencontrer des hommes et des femmes, de m'intégrer à quelque chose, de lutter », ce cri nous le connaissons, c'est celui que nous poussions dans la prison qu'était la France occupée. Seulement nous, c'est pour libérer notre pays, non pour le détruire, que nous avons connu le coude à coude, les efforts tendus vers le même but, les déchirements aussi, que nous préférions au désespoir.

Assez parlé de nous ! De celui qui vient de disparaître, c'est un lieu commun, maintenant, de dire qu'il a sauvé deux fois la France. Redisons-le pourtant et ne parlons ici que de la première fois pour ne pas réveiller de vieilles querelles, indécentes au-dessus d'une tombe à peine recouverte. Cependant, en entendant, le lendemain de la grande journée de deuil, des journalistes étrangers éminents parler de l'action du général de Gaulle au long de sa longue carrière, nous avons été surpris — et un peu humiliés — de découvrir qu'ils avaient, mieux que beaucoup de Français, compris les raisons de sa politique, les perspectives qu'elle avait ouvertes au monde et la nécessité des détours qu'elle dut parfois prendre, et qui déconcertèrent tant de ses compatriotes.

Quand on leur demanda s'il n'avait pas isolé la France, ils se contentèrent de sourire et de dire que la cérémonie de Notre-Dame avait répondu par avance à cette question. Venus des cinq continents et de deux côtés idéologiques réconciliés pour un jour, onze rois et princes, vingt chefs d'Etat, une quarantaine de premiers

40P 4616 [Nov. 1970]

ministres et d'ambassadeurs, plus un grand nombre de personnalités venues à titre personnel, et l'énorme foule anonyme massée sur la place, les humbles, les

combattants de l'ombre et leurs enfants. Le rassemblement de ces hommes et de ces femmes venant de tous les pays et appartenant à toutes les races et à

toutes les religions, était impressionnant.

Qui de nous, à ce moment-là, n'a pas été fier d'avoir combattu aux côtés de ce géant pour la libération de la patrie ?

A travers les discours et les messages

Les textes que nous reproduisons ci-dessous ont été choisis principalement, et volontairement, parmi les discours de guerre. Ne pouvant reproduire ici tous les passages que nous aurions aimé citer, nous avons voulu retenir ceux où s'exprimait de la manière la plus claire l'idée que le général de Gaulle se faisait de la France, de la place qu'elle tenait dans le monde et de la mission qui lui incombaient. On y retrouve aussi de façon frappante l'extraordinaire vision qu'il avait déjà d'un monde en mouvement, ainsi que son souci d'y préserver la dignité de la personne humaine et d'y assurer le droit de tous les peuples à disposer d'eux-mêmes.

18 Juin 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

Discours prononcé à la Radio de Londres

22 Juin 1940

Beaucoup de Français n'acceptent pas la capitulation ni la servitude, pour des raisons qui s'appellent : l'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la Patrie.

Je dis l'honneur ! Car la France s'est engagée à ne déposer les armes que d'accord avec les Alliés. Tant que ses Alliés continuent la guerre, son gouvernement n'a pas le droit de se rendre à l'ennemi. Le Gouvernement polonais, le Gouvernement norvégien, le Gouvernement belge, le Gouvernement hollandais, le Gouvernement luxembourgeois, quoique chassés de leur territoire, ont compris ainsi leur devoir.

Je dis le bon sens ! Car il est absurde de considérer la lutte comme perdue. Oui, nous avons subi une grande défaite. Un système militaire mauvais, les fautes commises dans la conduite des opérations, l'esprit d'abandon du Gouvernement pendant ces derniers combats, nous ont fait perdre la bataille de France. Mais il nous reste un vaste Empire, une flotte intacte, beaucoup d'or. Il nous reste des alliés, dont les ressources sont immenses et qui

dominent les mers. Il nous reste les gigantesques possibilités de l'industrie américaine. Les mêmes conditions de la guerre qui nous ont fait battre par 5.000 avions et 6.000 chars peuvent donner, demain, la victoire par 20.000 chars et 20.000 avions.

Je dis l'intérêt supérieur de la Patrie ! Car cette guerre n'est pas une guerre franco-allemande qu'une bataille puisse décider. Cette guerre est une guerre mondiale. Nul ne peut prévoir si les peuples qui sont neutres aujourd'hui le resteront demain, ni si les alliés de l'Allemagne resteront toujours ses alliés. Si les forces de la liberté triomphaient finalement de celles de la servitude, quel serait le destin d'une France qui se serait soumise à l'ennemi ?

L'honneur, le bon sens, l'intérêt de la Patrie, commandent à tous les Français libres de continuer le combat, là où ils seront et comme ils pourront.

Discours prononcé à la Radio de Londres

2 Octobre 1941

Nous espérons bien qu'un jour les immenses ressources du parti de la liberté pourront se déployer ensemble dans une bataille décisive. Mais l'élément qui, désormais, suscite et garantit cette union des forces matérielles, est un élément moral.

C'est par lui et grâce à lui que les peuples libres, si différents par leur puissance, leur caractère, leurs intérêts, leur situation géographique, forment maintenant une chaîne impossible à briser. C'est par lui et grâce à lui que le soldat russe face au tank allemand, l'aviateur anglais engagé contre l'avion ennemi, le matelot français libre qui veille sur la mer, l'ouvrier américain dirigeant sa machine, l'homme et la femme de Kiev, de Varsovie, de Prague, d'Athènes, de Belgrade, d'Oslo, d'Amsterdam, de Bruxelles ou de Paris, résistant comme ils peuvent à l'envahisseur, se sentent réellement unis dans la même tâche de libération. C'est par lui et grâce à lui que, pour des centaines et des centaines de millions d'hommes, le salut national, social et familial se confond désormais avec le triomphe par la force d'un dur et magnifique devoir international...

L'élément moral qui lie entre eux tous les peuples opprimés ou menacés de l'être, c'est la volonté commune d'assurer la victoire d'une civilisation fondée sur la liberté, la dignité et la sécurité des hommes, contre un système dont le principe même est l'abolition des droits de l'individu.



Proclamation affichée sur les murs de Londres en juillet 1940.

vidu. Nous entendons faire en sorte qu'aucun homme ne soit Allemand s'il ne veut pas être Allemand, que tout homme puisse se conformer à ses croyances sans gêne et sans humiliation, que chacun ait qualité pour vivre, quelles que soient sa race et ses opinions, et même s'il est infirme, s'il est malade ou s'il est vieux. Nous entendons que, réciproquement, l'individu soit revêtu de l'honneur d'être responsable devant lui-même, devant les autres et devant Dieu. Et nous entendons que cela soit établi et garanti, une fois pour toutes, même si, dans le présent, la lutte comporte un énorme total de pertes et de souffrances.

A un déjeuner de la presse internationale

23 Octobre 1941

Ce n'est pas en vain que des hommes venus de tous les points de l'Afrique se trouvent côté à côté en armes sur les mêmes champs de bataille et servent la même cause, dont tous savent très bien qu'elle est la cause de la liberté. Ce n'est pas en vain que, partout, au cœur du désert comme au plus profond de la forêt équatoriale, dans la savane autant que sur les plages, au bord des lacs et des fleuves en même temps que dans les rues des villes, 120 millions d'Africains s'unissent dans un seul souhait, le souhait de la victoire. Car, c'est un fait qu'aucun des grands continents du monde n'offre, à ce point de vue, une si complète unanimous.

Cette guerre qui, à tant d'égards, constitue une révolution, peut amener une profonde et salutaire transformation de l'Afrique, en dépit du sang et des larmes qu'elle fait et fera couler... On peut croire qu'une telle transformation, révélant l'Afrique à elle-même, lui ouvrira décidément le chemin d'un grand avenir.

Discours prononcé
à la « Royal African Society » à Londres

15 Novembre 1941

Nous ne séparons pas, d'ailleurs, ce qui est dû à notre pays de ce qui est dû aux nations qui furent ou qui demeurent nos alliées ou associées dans les mêmes épreuves et contre le même ennemi. Les peuples libres ont fait, maintenant, assez de cruelles expériences pour avoir appris ce que signifie la communauté des droits et des devoirs et ce qu'il en coûte de lui être infidèle. Tous ont payé assez cher pour savoir que leur idéal commun ne pourrait être qu'une charte platonique sans l'établissement de la sécurité réelle et pratique de chacun et sans l'organisation de la solidarité internationale.

Discours prononcé à l'Albert Hall
à la manifestation
des « Français de Grande-Bretagne »

25 Novembre 1941

La transformation des conditions de la vie par la machine, l'aggrégation croissante des masses et le gigantesque conformisme collectif qui en sont les conséquences, battent en brèche les libertés de chacun. Dès lors que les humains se trouvent soumis, pour leur travail, leurs plaisirs, leurs pensées, leurs intérêts, à une sorte de rassemblement perpétuel, dès lors que leur logement, leurs habits, leur nourriture, sont progressivement amenés à des types

identiques, dès lors que tous lisent en même temps la même chose dans les mêmes journaux, voient, d'un bout à l'autre du monde, passer sous leurs yeux les mêmes films, entendent simultanément les mêmes informations, les mêmes suggestions, la même musique, radiodiffusées, dès lors qu'aux mêmes heures, les mêmes moyens de transport mènent aux mêmes ateliers ou bureaux, aux mêmes restaurants ou cantines, aux mêmes terrains de sport ou salles de spectacle, aux mêmes buildings, blocks ou courts, pour y travailler, s'y nourrir, s'y distraire ou s'y reposer, des hommes et des femmes pareillement instruits, informés, pressés, préoccupés, vêtus, la personnalité propre à chacun, le *quant à soi*, le libre choix n'y trouvent plus du tout leur compte. Il se produit une sorte de mécanisation générale, dans laquelle, sans un grand effort de sauvegarde, l'individu ne peut manquer d'être écrasé...

Rien n'empêchera la menace de renaitre plus redoutable que jamais, rien ne garantira la paix, rien ne sauvera l'ordre du monde, si le parti de la libération, au milieu de l'évolution imposée aux sociétés par le progrès mécanique moderne, ne parvient pas à construire un ordre tel que la liberté, la sécurité, la dignité de chacun y soient exaltées et garanties, au point de lui paraître plus désirables que n'importe quels avantages offerts par son effacement. On ne voit pas d'autre moyen d'assurer en définitive le triomphe de l'esprit sur la matière. Car, en dernier ressort, c'est bien de cela qu'il s'agit.

Discours prononcé à l'Université d'Oxford

18 Juin 1942

Ce qui fait la noblesse et l'espérance de notre temps, si cruel à l'humanité, c'est qu'il aura révélé aux nations, non seulement leur solidarité matérielle, mais aussi, mais surtout, l'absolue nécessité de leur communauté morale. Si bien que, d'un bout du monde à l'autre, au-dessus des champs de bataille comme à l'intérieur des usines, parmi les peuples opprimés aussi bien que chez les peuples libres, dans l'esprit des hommes de la rue comme dans celui des dirigeants, par-dessus les intérêts, les préjugés, les concurrences, s'élève et déferle aujourd'hui la vague des aspirations vers un idéal international.

Or, si la guerre « qui enfante tout » ne permet plus aux nations de méconnaître leur solidarité, il est clair que la paix en exigera tout autant. Pour reconstruire le monde, devenu tout à la fois si troublé, si complexe et si petit, il faudra bien que les peuples qui furent unis dans l'effort sanglant le demeurent dans l'effort bienfaisant...

Il n'y aura jamais pour nous ni doute, ni lassitude, ni renoncement. Unis pour combattre, nous irons jusqu'au bout de la libération nationale. Alors, notre tâche finie, notre rôle effacé, après tous ceux qui l'on servie depuis l'aurore de son Histoire, avant tous ceux qui la serviront dans un éternel avenir, nous dirons à la France, simplement, comme Péguy :

Mère, voyez vos fils, qui se sont tant [battus.]

Discours prononcé à l'Albert Hall
à l'occasion du 2^e anniversaire
du mouvement de la France libre

23 Juin 1942

Nous voulons que cette guerre, qui affecte au même titre le destin de tous les peuples et qui unit les démocraties dans un seul et même effort, ait pour conséquence une organisation du monde établi, d'une manière durable, la solidarité et l'aide mutuelle des nations dans tous les domaines. Et nous entendons que la France occupe, dans ce système international, la place éminente qui lui est assignée par sa valeur et par son génie.

La France et le monde luttent et souffrent pour la liberté, la justice, le droit des gens à disposer d'eux-mêmes. Il faut que le droit des gens à disposer d'eux-mêmes, la justice et la liberté gagnent cette guerre, en fait comme en droit, au profit de chaque homme, comme au profit de chaque Etat.

Une telle victoire française et humaine est la seule qui puisse compenser les épreuves sans exemple que traverse notre patrie, la seule qui puisse lui ouvrir de nouveau la route de la grandeur. Une telle victoire vaut tous les efforts et tous les sacrifices. Nous vaincrons !

Déclaration publiée en France
dans les journaux clandestins

27 Juin 1943

A la France, à notre dame la France, nous n'avons à dire qu'une seule chose, c'est que rien ne nous importe ni ne nous occupe, excepté de la servir. Notre devoir envers elle est aussi simple et élémentaire que le devoir des fils à l'égard d'une mère opprimée.

Nous n'avons rien à lui demander, excepté peut-être, qu'au jour de la liberté, elle veuille bien nous ouvrir maternellement les bras pour que nous y pleurons de joie et qu'au jour où la mort sera venue nous saisir elle nous ensevelisse doucement dans sa bonne et sainte terre.

Discours prononcé à Tunis

14 Juillet 1943

Après la chute du système d'autrefois et devant l'indignité de celui qui s'écroule, après tant de souffrances, de colères, de dégoûts, éprouvés par un nombre immense d'hommes et de femmes de chez nous, la nation saura vouloir que tous, je dis tous ses enfants puissent désormais vivre et travailler dans la dignité et la sécurité sociales. Sans briser les leviers d'activité que constituent l'initiative et le légitime bénéfice, la nation saura vouloir que les richesses naturelles, le travail et la technique qui sont les trois éléments de la prospérité de tous, ne soient point exploités au profit de quelques-uns. La nation saura faire en sorte que toutes les ressources économiques de son sol et de son Empire soient mises en œuvre, non pas d'après le bon plaisir des individus, mais pour l'avantage général. S'il existe encore des bastilles, qu'elles s'apprêtent de bon gré à ouvrir leurs portes ! Car, quand la lutte s'engage entre le peuple et la Bastille, c'est toujours la Bastille qui finit par avoir tort. Mais c'est dans l'ordre

Le Gérant-Responsable : G. ANTHONIOZ

Bernard Neyrolles - Imp. Lescaret - Paris

que les Français entendent traiter leurs affaires et ne point sortir de la guerre pour entrer dans les luttes civiles.

Discours prononcé à Alger

11 Juillet 1944

A présent que la lumière de la victoire commence à dorer l'horizon, on sent, dans les profondeurs des peuples qui se sont unis pour faire triompher le droit et la liberté, une immense aspiration vers un avenir meilleur. Car, si tant d'hommes et de femmes, dans le monde libre, ont volontiers souffert, combattu, travaillé, si tant de bons et braves soldats sont morts sans murmurer, si tant de villes et de villages se sont offerts en holocauste pour le salut commun, il ne serait pas tolérable, il ne serait même pas possible, qu'il ne sortit point de tant de deuils, de sacrifices et de ruines un grand et large progrès humain.

Discours prononcé devant le Parlement d'Ottawa

1^{er} Novembre 1944

Ces morts, ces humbles morts, ces morts glorieux, c'est la pensée, c'est l'amour de la France qui les animaient tous au moment de leur sacrifice, comme ils les avaient animés à toutes les heures de leur combat. Oui ! tandis que la torture s'acharnait à réduire leur âme à travers la douleur de leur corps, ils confessaiient la France, ils ne confessaiient que la France. Et, à l'instant même où la rafale des fusils de l'ennemi se déchainait pour les abattre, ils criaient : « Vive la France ! » Ils ne criaient que cela.

Ces morts, ces martyrs, ces soldats, la terre maternelle enveloppe désormais leur repos. Mais nous tous, fils et filles de la patrie, frères et sœurs de ceux qui sont tombés pour elle, aussi bien sous le soleil des champs de bataille que dans la brume glacée des matins d'exécution, nous avons à remplir les devoirs qu'ils nous ont dictés.

Nous avons à vaincre implacablement l'implacable ennemi qu'ils ont combattu. Nous avons à nous rassembler pour le seul service de la France, comme eux-mêmes furent assemblés pour mourir en son seul honneur. Nous avons à bâtir, jour par jour, tous ensemble, cette France forte et pure qu'ils ont, tous ensemble, appelée par leur abnégation.

Mais aussi, voyant les causes profondes qui nous forcent si souvent, et depuis si longtemps, à ouvrir sans relâche des tombes à nos enfants, nous devons regarder en face, pour la changer à tout prix, cette destination d'invasion de la France qui, sans cesse, plonge notre race dans les larmes et les ruines, fauche notre jeunesse dès sa fleur, détruit à mesure ce que nous contruisons, jette périodiquement notre peuple dans l'angoisse où il s'épuise et se divise au lieu de croître et de s'unir. Après avoir triomphé, nous devrons, oui ! nous devrons nous donner les bonnes frontières, le grand nombre et les vrais amis qu'il nous faut pour que l'abîme ne s'ouvre plus constamment sous nos pas.

Allocution prononcée à Vincennes devant les tombes des Français fusillés par les Allemands

25 Avril 1945

Maintenant, notre pays, pour marcher vers ses destinées, refait ses forces et ses moyens, et regroupe ses enfants, notamment ceux d'entre eux qui ont pu survivre au martyre que l'ennemi leur fit subir pour avoir confessé la patrie. Au milieu des difficultés qui nous assaillent aujourd'hui et dont nous savons qu'elles nous étreindront longtemps, nous mesurons les raisons décisives qui doivent nous donner en nous-mêmes une confiance inébranlable. Puisqu'une incroyable série d'épreuves sans précédents n'a pu empêcher la France de reparaire, vaillante et rassemblée, nous pouvons lever la tête et regarder l'horizon. L'avenir ne nous fait pas peur.

Discours radiodiffusé

8 Mai 1945

Tandis que les rayons de la gloire font, une fois de plus resplendir nos drapeaux, la patrie porte sa pensée et son amour

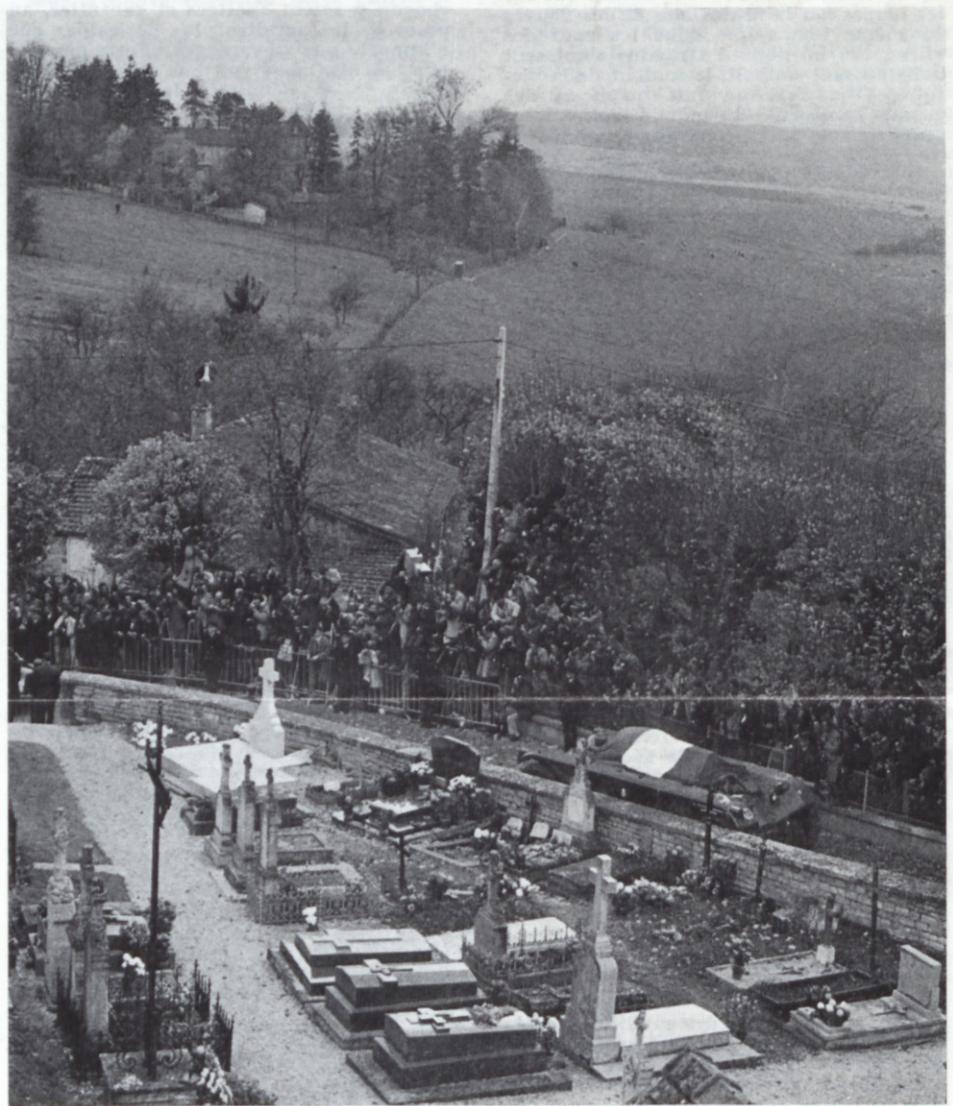
d'abord vers ceux qui sont morts pour elle, ensuite vers ceux qui ont, pour son service, tant combattu et tant souffert ! Pas un effort de ses soldats, de ses marins et de ses aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ses hommes et de ses femmes prisonniers, par un deuil, pas un sacrifice, pas une larme n'auront donc été perdus.

Discours radiodiffusé

Octobre 1970

Sur la pente que gravit la France, ma mission est toujours de la guider vers le haut, tandis que toutes les voix d'en bas l'appellent sans cesse à redescendre. Ayant, une fois encore, choisi de m'écouter, elle s'est tirée du marasme et vient de franchir l'étape du renouveau. Mais, à partir de là, tout comme hier, je n'ai à lui montrer d'autre but que la cime, d'autre route que l'effort.

Mémoires d'espérance - Le Renouveau.



« ... Les hommes et les femmes de France et d'autres pays du monde pourront s'ils le désirent faire à ma mémoire l'honneur d'accompagner mon corps jusqu'à sa dernière demeure. »

Photo France-Soir

Colombey-les-Deux-Eglises, 12 novembre 1970